

# Julie Gaucher

**Julie Gaucher** a suivi un double cursus universitaire en Littérature et STAPS. Docteure en littérature française et historienne du sport, elle est chercheuse au sein du laboratoire L-VIS (Lyon 1). Maîtresse de conférence à l'UFR STAPS de Lyon, elle est actuellement détachée dans l'enseignement secondaire et assure les fonctions de professeur de français dans l'Académie de Clermont-Ferrand.

**Dans ta présentation au colloque, tu relates ton expérience positive d'enseignante où, avec tes élèves, tu as mis en relation la littérature et le sport...**

En effet, en 4<sup>e</sup>, un thème du programme de français s'intitule : « Individu et société confrontation de valeurs ? ». Nous avons investi le thème en travaillant sur des textes relatifs à l'Olympisme : d'un côté l'Olympisme et ses valeurs humanistes, de l'autre, la mise à mal de ces valeurs – par exemple, lors des Jeux de 1936 – dont de nombreux romans font écho. L'idée de départ était de casser la représentation forte des élèves pour qui la littérature est sans intérêt, car trop éloignée de leur univers. Choisir le sport, sujet qui concerne plus directement les élèves, comme porte d'entrée dans la littérature m'a paru intéressant.

J'ai tiré le fil de cette rencontre fertile tout au long de l'année scolaire. Lors de la semaine de la Poésie, Remi Checchetto, poète et auteur de *King du Ring*, est venu à notre rencontre, l'occasion pour lui d'expliquer que l'écriture procédait du corps et que le sport, en l'occurrence la boxe, donnait le souffle à son texte. Les élèves ont ensuite proposé plusieurs variations poétiques autour du thème « sport ». Ce travail sur le souffle et le rythme a trouvé un prolongement lors d'un travail de lecture à voix haute avec une comédienne. Par l'expérimentation théâtrale, les élèves ont pris conscience que le corps et le texte sont liés dans le jeu d'acteur.

Au cours de la semaine de la presse, un journaliste sportif, Vivien Couzelas, a poussé la porte de notre classe et s'est prêté au jeu de l'interview pour présenter son métier. Les élèves ont réédité leur expérience d'« apprentis journalistes » en recevant un sportif olympique lutteur. Par le sport, j'ai finalement tenté d'amener mes élèves à la lecture et à l'écriture...

**Dans ta pédagogie, la littérature et le sport s'enrichissent mutuellement ?**

En cours de français, travailler sur le sport permet de susciter l'intérêt des élèves... et

à l'impression d'un clivage du monde du sport et de la culture. Or, quand on regarde d'un point de vue historique, cette opposition avait déjà été très largement

mise à mal dans l'entre-deux-guerres : des auteurs cherchent alors à rénover la langue, ils veulent plus de dynamisme, de rythme... et revendiquent l'existence d'une « littérature sportive » ! Investi par des écrivains de renom à l'exemple de Paul Morand, de Jean Giraudoux ou de Marcel Berger, le thème sportif enrichit alors la narration d'une touche de dynamisme, de vitalité et de modernité. Si le sport, avec les émotions particulières qu'il suscite, invite à une rénovation de la langue, il introduit aussi en littérature un nouveau regard sur le corps. Montherlant

revendique en ce sens une « poétique de l'anatomique ».

En outre, à une époque où la télévision n'existe pas encore, la littérature permet de scénariser et de dramatiser le sport. Cette période florissante de l'entre-deux-guerres mérite d'être revisitée mais la littérature contemporaine n'est pas en reste. On assiste, ces derniers temps, à un nouvel essor de la littérature sportive. Les biographies fictionnelles semblent avoir le vent en poupe, il n'est que de citer *Courir* de Jean Echenoz, *La Petite communiste qui ne souriait jamais* de Lola Lafon, ou encore *Kornelia* de Vincent Duluc. La littérature jeunesse connaît un nouveau dynamisme dans ce sens, et une nouvelle offre est offerte aux filles : une belle occasion de montrer au jeune lectorat que les filles peuvent aussi se situer du côté de l'action, de la performance et de l'exploit ! On observe le même foisonnement productif pour la bande dessinée (à ce sujet, voir les travaux de Sébastien Laffage-Cosnier).

◆ Entretien réalisé par Sébastien Molenat

(Bibliographie sélective sur le site Contrepied et Blog : <http://gerardciefi.wixsite.com/ecrire-le-sport/blog-1/author/Julie-Gaucher>)



dédramatise l'écriture : les élèves ont tous quelque chose à dire, à traduire quand il s'agit d'effort sportif, ne serait-ce que par leur participation aux cours d'EPS. À partir de la lecture de *Quinze rounds* d'Henry Decoin et de *5000* de Dominique Braga, nous avons d'ailleurs travaillé sur le monologue intérieur : les élèves ont appris à mettre des mots sur leurs sensations physiques dans l'effort sportif. L'activité sportive, génératrice d'émotions plurielles et intenses, s'est avérée stimulante pour leur création.

À l'inverse, le monde du sport pourrait se nourrir de la littérature. Les textes littéraires, par leur fort pouvoir d'évocation, permettent de mettre des mots ou des images sur un ressenti, une douleur, un apprentissage moteur. La littérature peut donc être une voie d'accès privilégiée à une meilleure compréhension des sensations kinesthésiques.

**Cette césure culturelle entre littérature et sport, existe-t-elle vraiment ?**

Le courant de critique radicale du sport des années 70 a sans doute participé